

[olyrix.com](https://www.olyrix.com)

## Bach : une réunion de famille orchestrée par Anne Sofie von Otter à Massy - Actualités

4-5 minutes

À l'Opéra de Massy, la mezzo-soprano Anne Sofie von Otter et les Musiciens du Louvre donnent un récital autour des Cantates de l'illustre famille Bach. Dans l'ombre de Johann Sebastian, le public est moins familier avec l'œuvre de son oncle Johann Christoph (dont il reste aujourd'hui peu de traces), pourtant à la source des cantates légendaires composées par son neveu.

Le concert présenté au public laisse autant de place à la musique instrumentale que vocale des deux Bach. [Les Musiciens du Louvre](#), menés par la direction au violon de [Thibault Noally](#), entament la soirée avec la sautillante *Sinfonia* de la Cantate *Gott soll allein mein Herze haben* (Dieu seul doit posséder mon cœur). Cette introduction présente aux spectateurs un ensemble équilibré et extrêmement juste, où les jeux de questions-réponses entre l'orgue et l'orchestre rappellent la forme du concerto. Le hautbois prend également sa part de lumière, tout en délicatesse. Il brille également, accompagné du basson cette fois, dans la *Sinfonia* de la Cantate *Am Abend aber desselbigen Sabbats* (Le soir de ce même jour du sabbat). Encore une fois, les thèmes du hautbois et du basson font écho à ceux des cordes, qui se les échangent et s'entremêlent dans une parfaite tapisserie musicale.

La dernière pièce instrumentale est un Concerto pour violon et hautbois en do mineur, reconstitution d'une partition qui nous est parvenue sous forme de concerto pour claviers. Les timbres de ces deux instruments, quoique différents, se marient ici avec beaucoup d'émotion. Le premier mouvement *allegro* est majestueux, tandis que l'*andante* souligne l'écriture mélodique et très *legato* pour les solistes, soutenus par un tapis orchestral en *pizzicati* (cordes pincées). Le troisième mouvement clôt le Concerto avec une partition dansante et virtuose.



Anne Sofie von Otter (© Ewa-Marie Rundquist)

Dans sa robe de velours bleu nuit, la mezzo-soprano suédoise [Anne Sofie von Otter](#) reste la soliste la plus remarquée. Avec une

élégance à toute épreuve, elle entame son programme par la Cantate de Johann Christoph Bach *Ach dass ich Wasser genug hätte* (Oh si ma tête était remplie d'eau), lamentation pour alto qui faillit disparaître au cours de la Seconde Guerre mondiale. Partition en mains, elle pose son timbre rond et délicat sur une diction parfaite. Cette tessiture restant grave pour une mezzo-soprano, la chanteuse est parfois difficilement audible sur certaines notes plus basses et *piani*. Elle donne tout de même de puissantes nuances, partant de *pianissimi* détimbrés, bouche presque fermée, faisant frissonner l'assistance.

Dans les arias issues des Cantates de [Johann Sebastian](#) : *Wahrlich, wahrlich, ich sage euch* (Vraiment, vraiment je vous dis) et *Widerstehe doch der Sünde* (Fais face au péché), la suédoise devient presque récitante, vivant chaque parole et bougeant le haut du corps ou la tête sur les tempi, appuyant d'un geste ou d'un regard les musiciens l'accompagnant. C'est un véritable jeu qui s'installe entre eux, la chanteuse mimant même le basson et les violoncelles sur leurs notes sautillantes. C'est pourtant lorsque sa partition est sur pupitre qu'elle est la plus expressive, libérée de toute contrainte et bougeant les bras. Le violon lui fait ici écho, notamment sur de longs *crescendi* délicieux, repris à la fin par l'orchestre. La voix de von Otter se resserre parfois cependant, manquant d'air à la fin de ces longues phrases.



Thibault Noally (© Vera Su)

Dans *Vernügte Ruh, beliebte Seelenlust* (Repos délicieux, plaisir recherché de l'âme), la récitation laisse place à la mélodie, accompagnée d'un hautbois soliste complice. Dans l'ultime Cantate de la soirée *Geist und Seele wird verwirret* (L'esprit et l'âme sont confondus), la musique se fait plus pieuse. Après une *Sinfonia* instrumentale sur un tutti dansant, la mezzo-soprano chante le dramatisme et la ferveur, devenant presque chef à la place de Noally, guidant ses accompagnants solistes (violoncelle et théorbe) dans ses légers *rubati* et ses vocalises finales exaltantes. Les artistes reviennent par deux fois sous les applaudissements d'un public séduit.